

# Les marins russes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 40

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193841>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tendre comme des bruits de guerre et des cliquetis de vaisselle cassée!

— Décidément, Madame, repris-je, vous avez le moral abattu; il vous faut faire un effort pour chasser tous ces soucis et espérer: c'est toujours ce qu'il y a de mieux à faire. Et pour le cas où vos tristes pressentiments se réaliseraient, j'ai un conseil à vous donner: faites une ample provision de patience et procurez-vous un bon mastic pour raccommoder la faïence: avec ces deux armes vous pourrez attendre sans crainte les effets du 93.

Les détails qui précèdent intéresseront peut-être les lecteurs de votre journal. Ils leur donneront une idée de certain côté des mœurs du vignoble neuchâtelois, qu'on ne retrouve peut-être pas sur les bords du Léman, à La Côte ou à Lavaux.

Agréez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

### Les marins russes.

Le *Gaulois* publie d'intéressants détails sur l'existence du matelot russe, d'après des notes prises sur le vif dans les ports de mer français, car les marins russes croisent fréquemment sur les côtes de France; il est rare qu'il ne vienne pas chaque année quelque vaisseau de guerre de la marine impériale russe stationner sur les rives de l'Océan ou de la Méditerranée.

Et d'ailleurs, on nous parle tant de la prochaine visite de l'escadre russe à Toulon, que ces détails seront sans doute lus avec intérêt.

« ... Dès que le réveil a sonné, le premier soin du marin russe, qui a déjà rangé son hamac le long des bastingages, est de graisser et d'astiquer ses bottes... ces lourdes bottes qu'il n'emboîte que lorsqu'il descend à terre, car, été comme hiver, et par toutes les latitudes, il est toujours pieds nus...

Bientôt la cloche tinte par trois fois.

C'est le moment de la prière en commun, sur le pont.

Le pope s'avance, suivi du commandant et de tous les officiers, très majestueux avec sa longue barbe, son étole lamée d'argent et son haut bonnet de velours violet; il commence ses chants, auxquels l'équipage répond à l'unisson, et ses psalmodies montent aux accents du plain-chant grec.

La prière se termine toujours par l'invocation: *Pour le Tsar*.

Au même moment, le drapeau blanc à croix de Saint-André bleue est hissé à l'arrière, tandis que les clairons sonnent et que les factionnaires de bâbord et de tribord le saluent d'une fusillade.

Et alors la vie du bord reprend: les

baleinières commencent à défilier le long des flancs du navire; les fusiliers, la large cartouchière en bandoulière, manœuvrent avec leurs fusils Brédan, les canonniers font l'exercice derrière les immenses krupps ou font glisser sur leurs pivots les mitrailleuses Maxim ou leurs petites pièces à tir rapide.

\* \* \*

Quand vient l'heure du repos, sur le gaillard d'avant, les hommes se groupent, l'un d'eux saisit son accordéon et commence une vieille chanson apprise là-bas sur les bords de la Néva ou à une foire de village... Car le marin russe est, comme le marin italien, musicien dans l'âme. Une bande de marins ne descend jamais à terre sans son accordéon: chaque bordée a le sien et son musicien de prédilection.

Aux chants succède la danse: la danse du paysan russe, si curieuse et si caractéristique.

Mais c'est surtout à terre que le matelot russe donne un libre cours à son exubérance, à ses instincts simples et affectueux à la fois.

Chez lui, dans sa patrie, le marin russe n'a guère à sa disposition, dans les *ishas* ou dans les cabarets, que de l'eau-de-vie et du thé... Aussi est-ce un régal sans pareil pour lui que de vider quelques bouteilles de bon gros bleu de France.

Très généreux, très bon garçon, le premier voisin est un camarade pour lui, surtout si ce voisin est un marin français; et il faut voir, à Brest, à Toulon ou à Cherbourg, tous ces groupes joyeux de frères d'armes déambulant et gambadant ensemble.

La confraternité ne connaît plus de bornes... Les bourses sont communes, et le matelot russe a une façon bien amusante et tout à fait personnelle d'apprécier un ami. C'est de troquer son béret à large calotte plate contre la coiffure du *mathurin* ou du *pékin*. Les deux uniformes français et russe se ressemblent assez, on ne sait plus alors reconnaître les siens.

Quand l'heure de la rentrée à bord a sonné, lorsque le canot-major est prêt à pousser, l'homme revient sur les quais, enchanté de sa journée, plus jovial, plus souriant, plus enfant que jamais... Ce sont alors des embrassades sans fin avec les canotiers de service, des façons naïves et touchantes qui font votre étonnement. Glissé dans son canot, sa joie est telle qu'il commence à esquisser une danse à grands renforts de coups de botte sur les bancs ou sur les épaules des hommes assis.

L'officier de service n'a alors plus qu'une ressource, c'est de faire saisir quelques solides filins dont le canot est toujours amplement muni, de faire ligotter soigneusement bras et jambes à

ce compagnon de traversée dont la joie devient un danger pour tout l'armement, et de le faire glisser dans le fond de l'embarcation comme un colis encombrant dont on ne s'occupera plus qu'à l'arrivée à bord.

Le canot pousse vers la rade, tandis qu'au clapotement des avirons qui battent l'eau en cadence, répond du fond le chant de l'exhilarant permissionnaire, qui a remplacé ses gambades par les plus bruyants morceaux de son répertoire...

Au service, au combat, le matelot russe partage avec les soldats du Tsar cette force de caractère, cette énergie, cette endurance dans la lutte, qui font les combattants de race. »

### L'homme qui rit.

L'homme de Victor Hugo n'est absolument pour rien dans l'histoire lamentable de mon visage, hélas! toujours souriant, ou plutôt qui rit toujours.

La nature a de ces caprices bizarrement stupides: en naissant — et malgré moi — j'ai pris un air goguenard qui, depuis, me cause les plus grands désagréments, tellement grands que j'en gémis nuit et jour sans me reposer un seul instant.

L'image du rire — et un rire diablement moqueur, ce qui est horrible — est empreinte sur mon *faciès*; c'est comme qui dirait un masque folichon appliqué sur ma figure.

Vous le voyez, j'ai les yeux clignotants, qui rient tout seuls; le nez avec des narines mobiles, qui se dilatent systématiquement, surtout lorsque je parle; la bouche élargie et entr'ouverte comme lorsque l'on s'éclaffe; les rides du rire partant de l'orbite jusqu'au menton; un air réjoui, épaté et plein de moquerie.

C'est une infirmité!

Et dire que je suis l'homme le plus morose, le plus triste, le plus embêté de la terre! Je suis d'humeur habituellement massacrate; tous les malheurs de l'existence humaine se sont appesantis sur moi. Je suis rageur, querelleur, sombre et misanthrope.

Et pourtant je ris toujours!

J'ai toujours l'air de me payer la tête de mon voisin, de tous ceux enfin qui m'entourent. Ma sacrée figure narquoise et folichonne m'en fait voir de toutes les couleurs. Au régiment, dès le premier jour, mes nouveaux camarades m'appelaient loustic, ignorant, les malheureux! que je n'ai jamais pu dire un mot drôle, n'en ayant jamais eu envie. Sur les rangs, le caporal me dit:

— Dites donc, vous, faut pas faire le malin, vous savez!... espèce de pierrot!

— Moi?... fis je étonné.

— Comment, vous répliquez en rigolant toujours?

— Mais, je ne rigole pas du tout!

— Ah! çà, vous me prenez pour une moule? fit le caporal furieux.

Passé un sergent qui me flanque deux jours de salle de police, pour avoir rigolé sur les rangs. Et les punitions recommençaient chaque fois que je sortais du clou. Et toujours pour le même motif.

C'était dégoûtant!